L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 31 DECEMBRE 1882.

Voyez les chaussures Aucs de l'ETOILE ROUGE.

THEATRE DE L'OPÉRA.

POST-SCRIPTUM.

Je n'ai entendu hier que le second acte de *La Juive*, le plus complet, pauvre, et je m'empresse de consigner ici, en post-scriptum du Bulletin Artistique, publié sur la troisième page, les bonnes impressions que j'en ai rapportées.

Quelques lignes seulement pour ne pas empiéter sur un espace mieux occupé par mes amis et collaborateurs.

J'ai déjà écrit ce qu'est, à mon sens, la voix de Mlle Fouquet ; mon opinion ne s'étant pas modifiée à cet égard, je n'aurai plus désormais qu'à m'occuper de ses interprétations. Celle d'hier soir portait le cachet d'empreinte du talent. Elle, a chanté avec un charme et une sensibilité extrêmes les couplets si mélodiques et tont pleins de larmes où Rachel implore le pardon de son père : *Pour lui, pour moi, mon père !*

Elle a déployé du sentiment et de la vigueur ainsi dans le duo, et a une fois de plus affirmé son mérite de comédienne dans le trio. Sauf une petite défaillance, elle a nuancé, en artiste qu'elle est. l'air très scabreux : *Il va venir !* Bref le troisième acte est pour elle un troisième pas dans la faveur de notre public.

Mlle Hasselmans s'est distinguée dans le trio, et il faut lui rendre cette justice qu'elle apporte toujours une conscience artistique même dans les rôles les moins en relief. Elle tire de celui-là tout ce qu'on en peut tirer.

M. D'Ermance a fait preuve de goût et d'une certaine chaleur dans sa façon de dire la phrase du duo : *Ma destinée est en toi comme mon bonheur* ; mais il accentuera infiniment trop ce qui suit : *Que mon cœur t'appartient*, dans un une audace complète de timbre détruit tout l'effet.

M. Tournié n'a jamais eu plus de style, plus d'ampleur, plus d'âme dans *La Pâque*, inspiration grande entre toutes, et dont pas une nuance ne lui échappe. Fin, très fin dans le premier trio, il nous montré d'un dramatisme puissant dans le finale : *Chrétien sacrilège !* Cette scène, si chaudement traitée par le compositeur, empruntè une chaleur nouvelle à sa manière de la dire et de la chanter. Elle suffirait pour révéler en lui un artiste. On ne se lasse pas de l'entendre dans ce rôle grandiose et redouté par *Duprez*.

L. P. C.

Christine Nilsson.

On nous prie d'annoncer que la vente des billets pour les Concerts de la grande cantatrice commencera dès mardi prochain au magasin de M. Grunewald, rue du Canal.

Qu'on se hâte ; car il n'est pas de salle assez vaste pour contenir ceux qui voudront entendre ce merveilleux talent.

ACADEMIE DE MUSIQUE — Ce soir début de M. Roland Reed, l'un des comédiens les plus en vogue aux Etats-Unis et artiste dont l'originalité le dispute au talent. M. Reed paraîtra dans *Check*, pièce charmante où il introduit des morceaux d'opéras-bouffes qu'il chante et dit avec un comique achevé.

La troupe qui le seconde, sous la direction de M. G. A. Mortimer, ne compte que des sujets qui partout ont réussi.

Les décors et les effets de scène de *Check* sont de la plus grande beauté.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir et demain, *Humpty Dumpty*, un triomphe pour la troupe de M. Nick Roberts ; triomphe que tous les jours une foule plus compacte vient mieux affirmer encore. A la Matinée de demain des Etrennes pour chaque porteur de billet. On en aura donc plus que pour son argent, c'est le cas on jamais de l'écrire.

LA TROUPE D'OPÉRA COMIQUE VIENNOISE.—Beau, très beau répertoire pour la semaine qui s'ouvre. Jugez-en : Dimanche, *Three pairs of Stockings* ; Lundi, *Fatinitza* en matinée, le soir, *Donna juanita* ; Mardi, *The Bat* ; Mercredi, *Boccacio* ; Jeudi, *Trompette* ; Vendredi, *La Belle Galathée et Our Hussars* ; Samedi matin, *La Vie Parisienne* ; Samedi soir *Runaway Wife* et soirée. Dimanche, soirée d'adieu, *Captain Nicol*. Mme Geistinger paraît dans chacun de ces ouvrages.

Bibliographie.—M. Geo. T. Wharton, l'entrepreneur libraire du No 5 rue Carondelet, ne se laisse pas oublier. Il reçoit toutes les nouveautés littéraires et n'est distancé sous ce rapport par aucun de ses confrères. On peut se procurer chez lui le *Scientific*, revue, numéro du 28 janvier 1883. Il a fait également venir de New York d'élégantes cartes de visite pour le jour de l'An qu'il vendra à très bas prix. Son magasin restera ouvert aujourd'hui, dimanche, jusqu'à 1 heure de l'après-midi.

Hop-là-vous-le.—Le mardi gras tombe, cette année, le 6 février,—c'est-à-dire beaucoup plus tôt que de coutume. Les sociétés qui organisent à grands frais les brillants cortèges qui attirent tant d'étrangers dans notre ville, sont toutes à l'œuvre. Il en promettent cette fois de se surpasser. Notre devoir est de les encourager, de les soutenir, de contribuer à la splendeur de notre carnaval. Il y aura, on le sait, un grand tournoi militaire qui réunira sur le même terrain les compagnies de volontaires les plus renommées des Etats-Unis. Tous les amis de ces derniers voudront assister à la pacifique lutte, et j'en résultera un mouvement extraordinaire de voyageurs vers la Nlle-Orléans dans les derniers jours de janvier et la première semaine de février. Préparons-nous donc à recevoir dignement nos hôtes et à exercer à leur endroit la large hospitalité qui caractérise les populations de Sud.

Encore des heureux !—Dame Fortune ne s'est pas montrée parcimonieuse à l'égard de ses courtisans, elle leur a prodigué ses faveurs à pleines mains. Aujourd'hui, ce sont les nommés Harriet Woodman et Harper Sprigg, tous deux domiciliés à l'étranger qui accaparent pendant un demi-siècle ; on les a gratifiés de fractions des billets qui ont gagné le lot de $100,000 et celui de $20,000 au dernier tirage de la Louisiane de la Louisiane. Ils résident toutefois à la Compagnie de *Loterie* qui, à leur dire, a fait droit à leurs réclamations sans délai aucun. Pour deux planètes en gagner encore mille, et pour une en gagner dix mille, voilà ce qui se nomme, en langage familier, de la *crème*. A moins de posséder une Mascotte, on n'en pourrait avoir autant

Un joli cadeau: Une paire de bottes Faucké. En vente à l'ETOILE ROUGE.

La gracieuse, la ravissante choses que ce calendrier que nous devons à l'obligeance de la maison Fairbanks, de Chicago, nous apporte ! Cupidon dans toutes les conditions de la vie dans la joie comme dans les larmes, mais toujours charmant, toujours attrayant.

On sait que la maison Fairbanks possède le plus bel assortiment de balances qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, dans le Sud. Nous lui souhaitons de l'écouler rapidement et de voler à la fortune avec la même légèreté que Cupidon, vers l'objet de ses amours.

Collège St-Stanislas.—Le collège St-Stanislas, situé à la Ba e St-Louis, dans une des localités les plus salubres de la cité, est une excellente maison d'éducation, et nos hommes heureux de pouvoir la recommander aux familles. Les élèves y reçoivent une forte instruction commerciale. Nous appelons l'attention sur l'annonce insérée plus loin.

J. & J. Durel -La maison J. & J. Durel, 27 Chartres, a fait imprimer dans ses ateliers un très élégant calendrier pour l'année 1883. Nos remerciements pour les exemplaires envoyés à l'ABEILLE.

Modes—Les dames feront de p éolenssé auplettes aux magasins de M. Leland, 187 et 195 rue du Canal. Elles y trouveront un très grand choix de variété des chapeaux, des plumes, des fleurs artificielles, des rubans, enfin tout ce qui se rattache au commerce des modes. Voir une annonce de cette maison, dans une autre colonne de l'ABEILLE.

La liste des pensions des Etats-Unis s'est accrue si énormément, que, dans un but d'économie, on demande au Congrès de transférer ce département au bureau de la guerre. Sous la direction du bureau, l'augmentation fraudulense des pensions, qui de passe $1,500,000, serait mise à néant. Il est douteux qu'un membre du Congrès ait le courage moral de faire cette proposition.

Les Georgiens célébreront, le 12 février, le 150e anniversaire du premier établissement anglais dans la vieille colonie. Le colonel James Oglethrope est la personne qui s'est le plus occupé de l'avenir de cet établissement qu'il avait fondé et qui a lui dû, l'objet de ses soins constants. Son idée était d'ouvrir un asile pour les débiteurs anglais pauvres et de leur donner la faculté de refaire leur fortune ; de recevoir les personnes persécutées, sur le continent européen, à cause de leur foi religieuse. Ce fut dans ce but que Oglethrope obtient une charte du roi Charles II, en juin 1732, charte qui lui accordait la possession du territoire situé entre la rivière Savannah et Alatamaha, jusqu'à la mer Pacifique. Le parlement anglais vota dix mille livres pour la colonie, qui prospéra. La mémoire d'Oglethrope est honorée en Georgie. Sa politique envers les indiens fut aussi humaine que celle de Penn, et son dévouement pour les malheureux est digne d'éloges !

George Nelson, secrétaire de la Chambre de Commerce de New-York, a achevé son rapport sur le commerce étranger du port de cette ville, pour l'année finicale finissant le 20 juin dernier. Il constate une diminution pour le port et dans les transactions de la nation entière avec les ports étrangers.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température en 30 décembre 1882
Thermomètre de C. DUMAREL, Opticien.

heures du matin.	Fahrenheit	Centigrade
	35	1
Midi	50	10
2 P. M.	55	12
6 P. M.	49	9

Samedi, 30 décembre 1882, 3 p. m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	47	Louisville, Ky	43
Augusta, Ga	52	Memphis, Tenn	42
Corsicana, Tex	46	Mobile, Ala	48
Cairo, Ill	40	Montgomery, Ala	50
Chattanooga, Tenn	40	Nashville, Tenn	42
Cincinnati, O	43	New Orleans, La	49
Davenport, Iowa	32	Omaha, Neb	16
Dubuque, Iowa	26	Pittsburgh, Pa	37
Galveston, Texas	54	Savannah, Ga	48
Indianola	55	Shreveport, La	49
Keokuk, Iowa	31	St-Louis, Mo	39
La Crosse, Wis	77	St-Paul, Minn	22
La Crosse, Wis	21	Vicksburg, Miss	49
Leavenworth, Kan	34	Yankton, D. T	15

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (sans ce plus basses).

Augusta	11.09	Nashville, Tenn	8.09
Cairo	10.11	New Orleans	12.08
Cincinnati, O	16.06	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	8.08	Pittsburgh, Pa	4.01
Keokuk, Iowa	12.03	Shreveport, La	10.02
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	8.08
Leavenworth, K	2.11	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	8.02	Vicksburg, Miss	10.00
Memphis, Tenn	10.02	Yankton	glace

Eau-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

Sergeant Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward D Bayhi à Mlle Louise A Marchise sœur.

Richard Ernest à Mlle Emma Alexander ;
William Barney à Mlle Christine Winter ;
Rudolph D Lee à Mme Veuve Annie Knapp ;
Henry E Banze à Mlle Rosa Schrobile ;
Alexander M Durand à Mme Veuve Regoltaz ;
James Wilkes à Mlle Louise St Gez ;
Moses Ackermann à Mlle Alice Franck.

Naissances.

Mme Jacob Zehnder, une fille, 20 déc ;
George T Cotton, une fille, 15 déc ;
Henry Beier, un garçon, 20 déc.

Décès.

John Matter, un mois, coin Chippewa et Pleasant ;
L D Gossin, 65 ans, du bateau Dickey ;
Pierre Long, 78 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres ;
Mme Célina Dantin Boudreaux, 44 ans, 18 rue St Philippe ;
Mme Veuve Frederick Paltros, 62 ans, Grande Route St Jean ;
Jacomius L Delpit, 10 ans, 122 rue Cypress.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST-CHARLES.

W F Brown, New York ; Miss D'Clack, Eau Claire, Wis ; W Shelby, directeur de la troupe Charlotte Thompson ; C C Heckaber et femme, Ky ; Mlle Mary Brownfield do ; Mlle Mary Brown do ; M E Dolpeg, Iowa ; S E Sanford, Ala ; W H Pierson, River's Landing, Edward Earle, N Y ; M B Story et femme, Miss du Pierson, P R Eveslig, Ga ; Jas H Wildy, Pittsburg, Pa ; O T Whipleson, St Louis ; J G Parkerson, Lna.

CITY HOTEL.

B R Isman et femme, H S Van Eaton, Woodville, Miss ; S G Kelly, Shreveport ; J Carlin, Marshall, Tex ; W E Howell, Assomption, A J Gleize, E D Pike, H C Hendrick, Mme J Sanbert, Mlle Blanche Wurtele, S D Dauzy, A S Deany, Mons Peint, Miss ; P L Dawson, Tosco la, Ills, H B Blackman, J B Sherwood, Michigan ; Richard Matthews, Virginie, G H Barber, Clinton, N C ; mrs A B Parker, Jersey ; W J Ellis, Richd Ponda, Donaldsonville ; E H Owens, Ark, G D Cranberry, W C Lott, W J Woodville, Ray mond, Miss ; W D Snred, Kosciusko ; Dr J E Clements, Dr Bosco, N O & N E R R ; J A Scott et femme, St Paul, Minn ; Geo D Moore, Fay York ; Wm G Williams, Claiborne ; J R Norman, Port Adams, Fred Tonsk, Chicago ; A Swaine, Texas ; J B Walpar et servante, Georgia.

Jugement de Joseph R. Ricuiff et de Léonidas T. M. McClung, accusés du meurtre de W. F. Fackler, tué, le 23 septembre dernier, au café de l'encoignure Douane et Passage de la Bourse.

A la section A, (juge Roman)

LA CAUSE EN BREF.

TÉMOIGNAGES ENTENDUS HIER.

Le jugement de Joseph R. Ricuiff et de Léonidas T. M. McClung a été repris, hier, à la section A, (juge Roman) de la cour criminelle de district.

A l'ouverture de la séance, M. Whittaker a demandé au magistrat de dire au juri de rendre un verdict d'acquittement en tant qu'il s'agit de McClung, car, a-t-il fait observer à la cour, la poursuite n'a même pas produits des preuves, "prima facie" contre l'inculpé.

Le juge a répondu que c'était au juri de se prononcer là-dessus. Les jurés sont venus occuper leurs sièges, et les dépositions ont commencé.

TEMOINS DE LA DEFENSE.

JOHN CALDER.—Le suis négociant en sucre. Je connais McClung. Je suis son courtier, et lui ai avancé de l'argent pour sa récolte. McClung est venu en ville vers le 20 septembre parce qu'il avait reçu, de moi, une lettre qui lui disait qu'il savait tiré au delà de son compte. Sa réputation est bonne.

Je connais Ricuiff, je l'ai connu dans la paroisse Terrebonne. Il jouit d'une réputation d'homme paisible.

DUNCAN S. CAGE SR.—Je suis planteur dans la paroisse Terrebonne. Je connais McClung intimement depuis dix ans. C'est moi qui lui ai servi de caution. Sa réputation est bonne. Je connais Ricuiff depuis assez longtemps. J'ai toujours entendu parler favorablement de lui ; il a toujours rempli ses devoirs vis-à-vis de sa famille et de la société. McClung demeure actuellement dans la paroisse St-Bernard. Il y a de cela six ans, il a habité la paroisse Terrebonne.

LE JUGE N. H. RIGHTOR.—Je connais McClung depuis 1863. Sa réputation est bonne ; je ne sais rien de celle de Ricuiff.

P. A. DUCROS.—Je connais McClung depuis plusieurs années. Mon bureau est à l'encoignure Douane et Passage de la Bourse, au café où Fackler a été tué. Je voyais McClung au café toutes les fois qu'il venait en ville. Je ne saurrais dire que la réputation de McClung me soit connue, mais je n'ai jamais entendu rien dire contre l'accusé.

J. B. DUNN.—Je suis planteur et réside à la Nouvelle-Orléans. Je connais McClung depuis trente ans. Sa réputation est bonne. Je connais Ricuiff depuis son enfance. Il a la réputation d'un homme paisible.

DUNCAN S. CAGE JR.—Je connais McClung depuis mon enfance. Sa réputation est bonne.

ROBERT HARE—Je connais McClung, sa réputation est bonne. Je ne connais pas Ricuiff.

ALCÉE LE BLANC.—Je suis secrétaire du juri de police de la paroisse St-Bernard. Je connais McClung depuis dix ans. Sa réputation est des meilleures. Je ne connais pas Ricuiff.

B. A. BAROSSE.—Je suis greffier de la cour de district de la Paroisse St-Bernard. Je connais McClung et Ricuiff ; leur réputation est bonne.

M. B. O. Hilder, E. E. Nunez, David Calder, le major Léon Queyrouze, E. McCollam, W. J. Stradder, Henri Guillotte, Henri Gauthreaux, ont donné le même témoignage.

VALENEY GUION.—Je suis économe sur l'habitation de M. McClung. Je connais Fackler ; il était charpentier sur la propriété. Je suis parti de l'habitation entre minuit et une heure, avec McClung, pour venir en ville. Mme Fackler en était partie vers quatre heures. Je ne l'ai jamais revue depuis lors.

HENRI MICHEL.—Je suis "City Editor" du *City Item*. J'ai vu Ricuiff, (mais je ne sais pas où il était employé) au mois de septembre dernier. J'ai rencontré Fackler dans la rue du Camp, près Natchez il m'a interrogé à propos de Ricuiff ; il a voulu savoir si Ricuiff travaillait dans le magasin qui est en face duquel où je suis, je lui ai répondu que je l'ignorais. Il a fait la même demande dans le magasin et on lui a dit que Ricuiff ne travaillait pas là.

E. S. WHITAKER.—Je connais Ricuiff depuis un an. McClung a une bonne réputation.

ENOS WILLIAMS, c.—Je suis membre de la Législature, et y représente la paroisse Terrebonne. La réputation de Ricuiff est bonne ; j'ai rencontré Ricuiff en ville, au mois d'août dernier.

Avant que le témoin ait pu finir sa réponse, l'avocat de district s'est opposé à ce qu'il continuât. Le juri est monté dans sa salle où il est resté tandis que le juge discutait avec eux.

M. Whittaker, un des avocats de la défense, a dit que l'intention de celle-ci est d'établir des menaces. La question a été soumise à la cour, qui a permis au témoin d'expliquer de quelle manière les menaces avaient été faites.

Le juri ayant été rappelé en cour, le témoin a continué ;

Le 17 septembre dernier, j'ai rencontré Fackler ; j'ai répété à Ricuiff ce que Fackler m'avait dit. C'est au bureau de poste que j'ai vu Fackler ; il m'a demandé si j'avais vu Ricuiff, car, a-t-il ajouté : "je veux tuer ce damné c.....de....g..."

Il avait un pistolet dans une de ses poches. J'ai vu Ricuiff le 18 septembre ; je l'ai averti que Fackler le cherchait et voulait le tuer. Ricuiff m'a semblé effrayé. J'ai revu Fackler le 23 septembre (jour de la mort) il avait toujours la même opinion de Ricuiff. La première fois que j'ai rencontré Fackler, il m'a dit qu'il avait donné une volée à Ricuiff, mais que cela semblait ne lui avoir rien fait, et que maintenant il le tuerait.

P. S. BRADY.—Je demeurais, avant le mois de septembre, au coin des rues Calliope et Magazine. Ricuiff est venu chez moi en juillet dernier. M. et Mme Fackler demeuraient chez moi. J'ai vu Fackler et Ricuiff sur le balcon.

L'avocat de district s'est opposé à l'admission de la question, mais le magistrat a ordonné au témoin de répondre.

Je suis entré dans la maison par la porte donnant sur la rue Calliope ; une personne était à la porte. Plus tard, j'ai entendu un bruit sur le balcon ; je suis sorti et j'ai vu Fackler tenant à la main un gros écrou en bois de trois pieds de long ; Ricuiff était étendu sur le plancher, il était couvert de sang. Je suis intervenu et ai fait partir Ricuiff. Mme Fackler demeurait chez moi trois semaines avant la rixe entre Fackler et Ricuiff ; elle est partie chez moi une semaine plus tard. Mme Fackler était en ville quand son mari a été tué.

GEORGIANA BRADY, petite fille de treize ans.

Je suis la fille de M. Brady, qui vient de témoigner. J'ai entendu une rixe sur le balcon ; c'est moi qui ai ouvert la porte à Ricuiff.

DR H. A. PARA.—Je suis médecin. En juillet dernier j'ai été chez Ricuiff pour le panser ; il souffrait de sinq ou six blessures à la tête, faites par un instrument tranchant. Les blessures n'avaient aucune gravité.

F. BOGARDUS, de la paroisse Houma — Je connais Ricuiff ; sa réputation est bonne Je le voyais souvent. Je connais McClung depuis vingt ans ; sa réputation est bonne. Je connaissais Fackler ; j'ai causé avec lui au mois de juin dernier, au coin des rues Royale et Canal. Il m'a dit qu'il était fâché de ce que Ricuiff et d'autres personnes fassent intervennes entre lui et sa femme.

Plus tard, Ricuiff est passé dans la rue Canal ; Fackler a dit, en prononçant un juron, que Ricuiff ne verrait plus le soleil au lever. J'ai prévenu Ricuiff de cette conversation.

A trois heures moins un quart, la défense a annoncé qu'elle n'avait plus de témoins à faire entendre ; les plaidoiries ont alors commencé ; elles se sont terminées à dix heures et quart. Le juri a onze heures, après l'exposé du magistrat, a commencé ses délibérations et a demandé au juge des instructions sur les différents verdicts qu'il pourrait rendre. Après l'explication il s'est retiré.

A minuit moins un quart les jurés sont redescendus et ont présenté un verdict d'acquittement pour McClung et de culpabilité pour Ricuiff ; ils ont écarté la peine capitale et fortement recommandé le condamné à la clémence de la cour.

Le juge a ordonné l'enregistrement du verdict. La cour s'est ensuite ajournée à mardi matin.

Cour criminelle de district :

A la section A, (juge Roman)—Oscar et Lawson Garic, que le grand juri a trouvé lieu à poursuivre pour le meurtre de Patrick J. O'Brien, se sont déclarés innocents. Ils ont été écroués en attendant le jugement.

Charles Hoffman et Wm Delaney se sont déclarés coupables de port d'armes cachées. Le juge leu a condamnés à un jour de prison de paroisse.

John Amédée, convaincu, le 2d décembre, de votes de fait, a été condamné à un an de détention à la même prison.

Alfred Alexander, le second inculpé à $15 d'amende ou quinze jours de prison de paroisse, pour attaque.

A la section B, (juge Luxenberg) E. J. Cooney, accusé de port d'armes cachées ; Anthony Fabre, Nicholas Bruno, James Cunningham, de voies de fait, John Sabathe, de décharge d'arme sur quelqu'un, se sont déclarés innocents.

Fred Pfannensohmidt, accusé de voies de fait, s'est reconnu coupable d'attaque

John Peter et James Flannagan ont été condamnés à $1 d'amende, pour port d'armes cachées.

Cour du recorder Ford.—Leaf Oster, convaincu de vols de pois a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Auguste Bernard, accusé de vol, a dû donner un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Cour du recorder Davey— Jas. Elizo, accusé de bris de paix et de blessures, a été requis de donner un cautionnement de $1000 en attendant l'interrogatoire.

Queen Lewis a été envoyée à la maison du Bon Pasteur, pour vagabondage.

D. O'Brien, accusé de voies de fait et de blessures, a dû fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Société de St-Maurice.—L'élection annuelle des officiers de cette Association pour l'année 1883, a eu lieu le jeudi, 28 du courant ; le résultat en a été comme suit :

Président Honoraire à vie, F. D. Seghers ;
Président, Sébastien Roy ;
Vice-Président, François Carazé ;
Secrétaire, P. V. Relimpio ;
Trésorier, N. A. Lucas ;
Grand Marshal, *P. A.* Bertrand ;
Collecteur, M. A. Peyroux.
Administrateurs—Alphonse Grille, Manuel Birgo, Pierre Puyau, L. Dejean, Jean Campagnolle, Gilbert Dominguez, Joseph Dufour, Auguste Forichon, Pierre Batchel, J. B. Cuartier.
Médecin pour le bas de la ville—E. J. Mioton.
Médecin pour le bas de la ville—Sam'l. G. Kenshgw.
Entrepreneur de Pompes funèbres—François Dufrêche.

La société, après l'ajournement, s'étant de nouveau réunie dans les salons de M. Auguste Forichon, fondateur et administrateur, généreusement mis par lui à sa disposition, a, par l'entremise du nouveau président, M. Sébastien Roy, qu'elle a su si bien choisir pour remplacer dignement son regretté prédécesseur, présenté une canne d'honneur à M. F. D. Seghers, président honoraire, à vie, de cette grande et belle organisation.

Cette canne, surmontée d'une magnifique poignée d'or massif, porte d'un côté, l'inscription suivante : "Témoignage d'amitié et d'estime offert par les membres de la Société de St-Maurice, nouvelle-Orléans, 28 décembre 1882." Sur le revers, est le nom du président honoraire. Tout cela est admirablement gravé et fait honneur à M. P V. Relimpio, secrétaire, et charmant du comité nommé à cet effet.

Le président actuel a ensuite invité les assistants à goûter d'un excellent punch au champagne, et la soirée s'est terminée dans la gaieté la plus fraternelle.

Une liste pour les inondés d'Iberville.—Rév J. A. Manoritta.—Un ami o d'Italia $1 ; F Gastaldi 75 cts ; Mme A Spitzi $2 ; Mme W Agar $2 ; A Fresco 50 cts ; Mme A Bronez 50 cts ; M. Biasini $1 ; Mme G B Natte $2 ; F Astredo $2 ; W McLaughin $1 ; L F Sivori $5 ; A Labarbera $1 ; Cash $1 50 ; Cash $1. Total $21 25. Total antérieur $201 50. Total jusqu'à date $222 75.

Liste de M. A. Mazzola—G Bertucci $5 ; G Puoto $5 ; A Mazzola $5 ; F Bertucci $2 ; F Lisciardi $1 ; G Di Simone $1 ; G Di Mariano 50 cts ; G Masi $1 ; G Cuttraro 50 cts ; S Bevroci 50 cts ; J Catanzaro $1 ; A Lacava 50 cts ; G Bonanno $1 ; A Bertucci 50 cts ; G Famularo 50 cts ; A Sobiro 25 cts ; G Cristina $5 ; A Musacchio 50 cts ; total $31 75 ; Société Tiro al Bersaglio $25.

Le Mississippi Steam Fire Company No 2, a offert, hier soir, à ses nombreux amis, à sa maison de pompe, rue des Magasins, près Lafayette, une collation, à l'occasion de sa deuxième réception annuelle. Au premier étage, dans la salle des réunions, on avait dressé une table sur laquelle les connaisseurs admiraient de belle pièces, des mannequins et des gateaux de toute espèce.

La salle était artistement décorée. L'œil se reposait agréablement sur un arbre de Noël chargé de jouets ; chacun des invités, en entrant, recevait une enveloppe contenant un numéro qui lui donnait une chance de gagner un jouet, etc.

Le "Mississippi No 2" est une des compagnies les mieux organisées et les mieux composées du corps des pompiers : les officiers sont :

G. A. Chiapella, président ;
H. E. Groeche, vice-président ;
F. J. Letten, secrétaire aux archives ;
Eug. A. Garcia, secrétaire aux finances ;
Delord Barthe, trésorier ;
E. C. Morgan, foreman ;
L. J. Crenan et Charles Eppler, sous-foremen.

Incendie.—Hier soir, à 10 heures, un incendie a éclaté dans une écurie encoignure des rues Villeré et Enghein, appartenant à M. Cramer et occupée par M. Landell.

Les flammes ont été éteintes. La perte est de $15.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Succession Jean H. Martin à Mlle Clara Smith, un terrain et batisses dans l'île, compris entre les rues Dryades, Remparts, Gravier et Pardido, ayant 30 pieds de face à la rue Dryades sur 99 pieds de profondeur.....$343

Robert J. Kinkaid et als. à Mark Hinrichs, un terrain et batisses dans l'île, compris entre les rues Franklin, Enterpe Liberté et Terpsichore, ayant 32 pieds de face à la rue Liberté sur 125 pieds de profondeur.....$750

Charles P. McCan à Lewis T Turner, 4 terrains et batisses dans l'île, compris entre les rues Carondelet, Félicité, Baronne et St-André.....$1000

Mme H. J. Sumner à Donatien Brown, un terrain et batisses dans l'île, compris entre les rues Jackson, Homère, Elmire et Chestnut, ayant 30 pieds de face à la rue Homère sur 128 pieds de profondeur.....$50

Mmes M. Etcheverry et M. Hinberry à Jacques Fos, un terrain et batisses, dans l'île, compris entre les rues Levée, Monroe, Jumonville et Hancock, ayant 34 pieds de face à la rue Levée sur 173 pieds de profondeur.....$175

John Miller à A. Wagatha, jr, un terrain et batisses dans l'île, compris entre les rues St Charles, Carondelet, Melpomène et Terpsichore, ayant 27 pieds de face à la rue Melpomène sur 127 pieds de profondeur.....$1900

Rixe.—Une rixe a eu lieu, hier soir, à neuf heures, au coin des rues Remparte et Lafayette, entre Winnie Anne Jackson, c, et Geo. Williams, c ; Williams s'est armé d'un revolver et l'a déchargé sur Winnie qui a été atteinte au côté droit de la figure. On l'a transportée à l'hôpital. Sa blessure est grave. Williams a été enfui. Margaret Williams, c, accusée de complice de Geo. Williams, a été arrêtée.

Paragraphes.—Hier, à deux heures de l'après-midi, Louisa Philips, a tenté de se suicider, en se jetant dans le Vieux Bassin, à l'intersection de la rue Hagerton ; heureusement, au moment où elle s'élançait, Ramon Terrance, c., l'a saisie par la robe et l'a empêchée de mettre son acte de désespoir à exécution. Elle a déclaré que le chagrin d'avoir perdu dernièrement son enfant l'a poussée au suicide. Mme Philips demeure au No 255 de la rue Bienville.

—Adélaïde Watkins, c, âgée de soixante-dix-sept ans, a accidentellement mis le feu en passant dans la rue du Bayou près Remparts ; on l'a transportée chez elle, rue Villeré, près Esplanade, où elle est morte quelques heures plus tard.

—John Geisinger, âgé de cinquante-un ans, atteint de la petite vérole, a été transporté à l'hôpital, de sa résidence rue de l'Hôpital, entre Chartres et Levée.

—Le "car" No 107 de la ligne de la rue Dauphine s'est heurté contre le dom my du N. O. City Railroad, à l'encoignage des rues Canal et Clouet, et a été légèrement endommagé.

—Un nègre est entré chez M. J. J. Wendel, bijoutier, au No 129 de la rue Poydras ; il a acheté une montre en argent valant $24 ; il l'a mise dans la poche de son gilet, puis a prié M. Wendel de faire le compte, en donnant son nom Charles Smith. Pendant du moment où M. Wendel écrivait, il s'est enfui. La police espère l'arrêter sous peu.

—A la cour civile de district, la succession d'Alexandre Morand et celle de Mme H. Spitzmulier ont été ouvertes.

Mlle Rosina Willmes, Victor et Jules Lambon ont été émancipés.

—Deux petits garçons, Joseph Ambruster et un, nommé Frenchy, se sont querellés et battus, hier, au coin des rues Deuxième et Laurel ; le premier a été blessé par Frenchy qui lui a porté un coup de couteau à l'oreille.

—John C. Cammack, un des employés du "Mississippi River Commission" a été trouvé mort, hier, à sept heures du matin, dans sa résidence, No 363 de la rue Constance.

—Hier, à midi, une voiture s'est arrêtée en face du marché soraparu ; le "driver" est entré dans un café pour prendre un verre ; pendant ce temps, les chevaux ont pris peur et sont allés se heurter contre la vitrine du magasin d'épicerie de Mme Alexander, encoignure Fulton et Soraparu ; les dégats sont d'une trentaine de piastres.

—Wm Wilson, c., est mort subitement, hier, à huit heures du matin, au N. 669 de la rue de Chartres.

—Jos. Winston, c., a été assailli par plusieurs individus, en face du "Pelican Cotton Press," rue Tchoupitoulas, près St-André. Un d'eux D. O'Brien a été arrêté.

—La maison C. L. Carruthers & Co. No 27 rue Carondelet, avait invité hier, à l'occasion du jour de l'An, ses amis à un lunch splendide ; il y avait de quoi satisfaire les palais les plus difficiles. Il faut rendre cette justice à Messieurs Carruthers & Co, ils font toujours les choses en véritables maîtres qu'ils sont ; ils tiennent à maintenir leur maison à la hauteur de la réputation qu'elle a jouit. On trouve toujours chez eux le meilleur choix de liqueurs Le service est fait par des bar keepers actifs et intelligents.

—Albert Bartle, en passant dans la rue Toulouse, entre Chartres et Decatur, a été assailli par un individu qui lui a enlevé $34 25, ma montre et une chaîne en argent. Auguste Bernard, accusé du vol, a été arrêté.

Les fabricants d'acier se plaignent d'avoir été grossièrement calomniés quant aux produits de leur rapport ce qui gêne leurs affaires. Ils disent qu'ils l'abandonneront si les droits sur les rails en acier sont réduits. Le *Times*, de Philadelphie, organe des protectionnistes, publie les faits suivants, recueillis par son correspondante de Harrisburg, faits peu d'accord avec les plaintes des fabricants :

Comme preuve de l'immense bénéfice réalisé par la Compagnie de la fabrication de l'acier, de Philadelphie : Je vous qu'elle termine, à Stulton, le bâtiment destiné à une école, au prix de $65,000, on des plus beaux édifices de l'Etat. Elle érige aussi un grand hôtel, ouvre un chemin de fer particulier, et a commandé il y a trois mois $400,000, et un autre bâtiment sur l'emplacement d'un vieux atelier de forgeron, au prix de $65,000, sans le fournaux et les machines, qui élèveront le prix à $400,000. Cette ces travaux précédents, la compagnie a construit, avec son capital, 120 maisons de résidence, cette année, au prix moyen de $300. Cela a été fait indépendamment du dividende de 6 pour cent, semi-annuel. La compagnie emploie 2500 ouvriers, dont les salaires ont atteint le chiffre de $147,000, le mois dernier. Les dépenses vont en augmentant, malgré les réductions faites récemment.

Le fameux chef indien Red Cloud, est à Washington, où il s'est rendu pour s'entendre avec le commissaire des affaires indiennes. Il doit aussi avoir une entrevue avec le secrétaire de l'Intérieur. Il a visité Hampton, Virginie, où plusieurs de ses petits enfants s'instruisent dans les écoles. Récemment la promesse qui a faite à la délégation des indiens Chippewa, le secrétaire Teller leur a cédé une portion de Turtle Mountain, dans le Dakota. Des ordres ont été donnés à ce sujet.

La nouvelle ligne de Londres à New York, est sur le point d'être établie. Quatre steamers la composeront. The Nottinghille, the Toxerhill, the Richmond et the Lndgate, ont été fournis par M. W. B. Hill, de Liverpool. Chacun de ces steamers est de 4000 tonnes. Quelque spécialement destinés au service pour du frais, ils ont des aménagements pour les voyageurs. The Nottingkill partira de Londres le 6 janvier, et repartira de New York le 15 du même mois.

L'organisation connue sous le nom des Chevaliers du Travail semble devoir adopter un nouveau plan, elle voit que les grèves n'atteignent pas le but auquel elles visent. Aujourd'hui, le comité propose de frapper chaque membre d'une légère cotisation, et d'employer les fonds en provenant à des travaux entrepris par l'Association elle-même. C'est le système de la coopération qui recevra sa première application.

C'est le seul moyen d'employer les classes travaillantes de se rendre un compte exact de la valeur de leurs productions. Le *Herald*, de New-York, ajoute aux détails qui précèdent que le seul remède au mal créé par la lutte du capital et du travail, est la coopération. Le mouvement a pour point de départ la ville de Philadelphie.

Le général Gillmore n'a pas donné sa démission de membre de la commission du fleuve, mais il en a abandonné la présidence, à cause de l'état de sa santé. L'habileté scientifique du général Gillmore est son opinion sur la question des levées devient à sa présence dans la comité une importance très grande sur une de la réalisation du plan d'améliorations qu'il a suggéré.

Vingt autruches sont arrivées, de New York, en Californie, où une tentative d'élevage de ces oiseaux va être faite. Le prix de ces autruches est de $1000 chacune.

Le bruit a couru, à New York, que